La lettre

CARREFOUR de la DEFENSE - Juillet 2018

édito

Et voilà un nouveau numéro de la lettre de la réserve citoyenne de la DMD de plus de dix pages ! Deux fois plus que de coutume !

Que se passe-t-il donc à la DMD ? A quoi est donc dû ce regain d'activité, cette soudaine effervescence ? L'actualité militaire ? Peut-être. Mais ce n'est pas tout.

Une équipe rédactionnelle qui vient de se renforcer avec l'arrivée du Cdt (rc) Patrice Boisgard en est aussi à l'origine indiscutablement. Chaque mois il vous relatera un fait historique méconnu ou oublié du plus grand nombre.

Vos encouragements ne sont pas étrangers à cet état de fait ! Vos retours sont positifs quant à la forme et au contenu de la lettre.

Mais permettez-moi de voir dans ce regain une réserve citoyenne qui monte en puissance et gagne en dynamisme affichant de beaux projets pour l'avenir. Alors effet collatéral plaisant : la plume se fait légère et volubile !

Bonnes vacances à ceux et à celles qui auront le loisir d'en prendre. Je vous donne maintenant rendez-vous en septembre.

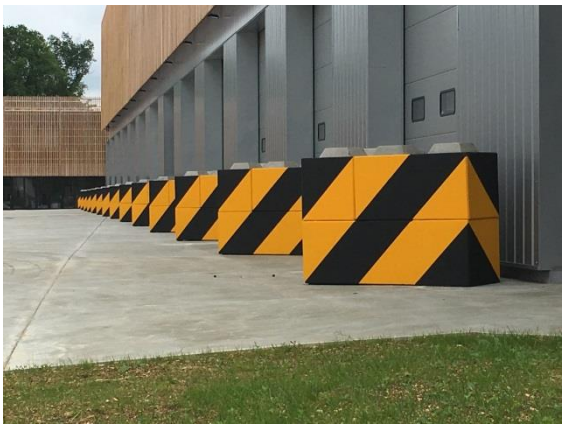
Cdt (rc) Philippe Pintaux
Responsable du carrefour de la défense du Cher

FERMETURE ANNUELLE

Prochaine parution de la lettre le 10 octobre !

LE PROGRAMME SCORPION…

Un objectif : l'homogénéisation et la rationalisation des performances pour réduire de façon significative les coûts d'acquisition et de soutien tout en conservant un emploi efficace et simple de ces équipements de combat.



Jusqu'à présent les Groupements Tactiques Interarmes médians (GTIA) étaient dotés d'AMX 10 RC, d'ERC 90 et de VAB à roues sans oublier les chars Leclerc. Après 40 années de vie opérationnelle et malgré plusieurs cycles de rénovation et de modernisation effectués parfois au détriment de la mobilité et de l'autonomie, ces engins atteignent leur limite mécanique. Et le coût de maintien en condition devient préoccupant. De plus aucune amélioration n'est possible pour atténuer leur vulnérabilité.

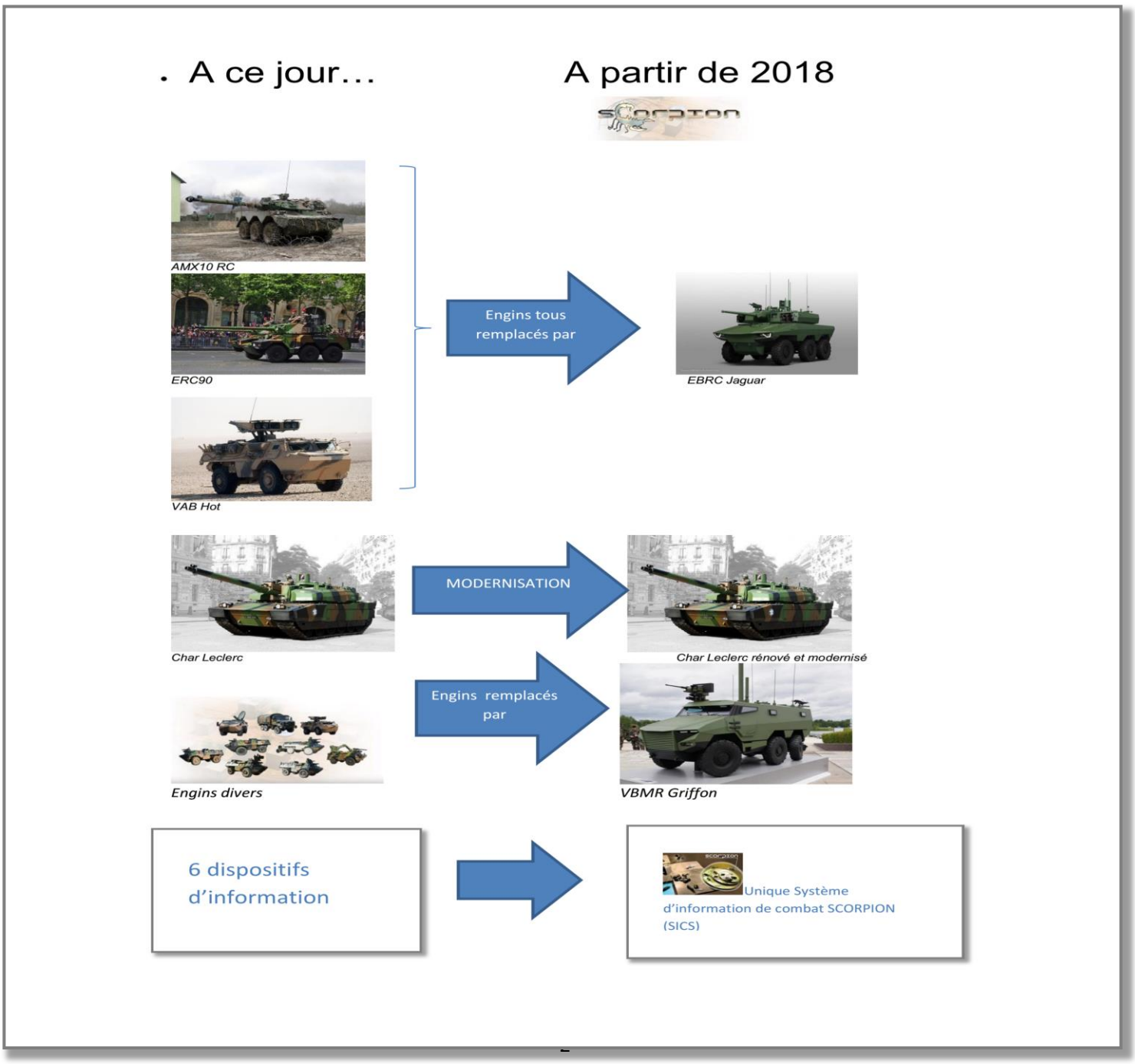
Le programme « SCORPION », comme nous allons essayer de le démontrer, entend apporter la réponse pertinente à cette problématique.

Si la similitude avec l'animal est toute trouvée et même entretenue par l'Armée de terre au point d'en faire l'emblème de son programme, « SCORPION » a une signification bien précise :

« **S**ynergie du **CO**ntact **R**enforcé par la **P**olyvalence de l'**I**nfovalorisati**ON.**

Objectifs du programme « SCORPION »

Intégré dans le projet armée de Terre 2020, « SCORPION » vise à renouveler, à compter de 2018, les capacités médianes du combat de contact autour de deux plateformes : le VBMR (Véhicule Blindé Multi Rôle) GRIFFON et l'EBRC (Engin Blindé de Reconnaissance et de Combat) JAGUAR. SCORPION intègre également la rénovation du char LECLERC et prend en compte d'emblée (facteur innovant) le système de préparation opérationnelle (simulation) et le soutien.



Ce projet cible également l'unique système d'information du combat « SCORPION » (SICS) pour la mise en réseau de tous les systèmes produisant un effet tactique sur le terrain. Avec trois cœurs de cible :

- mieux s'informer, avec une numérisation complète et précise des terrains d'opérations :
- mieux anticiper, grâce aux systèmes embarqués dans les différents véhicules ;
- mieux se préparer, grâce à une mise en réseau permettant une simulation embarquée

Principes du programme « Scorpion »

- Optimiser les capacités médianes de combat des GTIA engagés au contact direct de l'adversaire : amélioration de la protection, de la mobilité, de l'autonomie et de l'agilité tactique qui concourent à l'efficacité opérationnelle, optimisation de la préparation opérationnelle ;
- Renouveler les plateformes de combat majeures des GTIA en recherchant un maximum de communalités entre le VBMR et l'EBRC (maîtrise des coûts de MCO dans la durée) tout en maintenant les capacités du char de combat LECLERC ;
- Mettre en cohérence les capacités du GTIA en fédérant les plateformes et les combattants autour d'un unique système d'information et de communication (SICS) : partage immédiat de l'information, le combat collaboratif (accélération de l'action au combat) et optimisation de la préparation opérationnelle (simulation embarquée) ;
- Garantir un système de soutien optimisé en développant des systèmes modulaires (approche par kits) pour réduire l'empreinte logistique sur les théâtres.

Bourges : Premiers des 44 pôles « Scorpion » français !

Nouveau programme, nouveaux matériels et par voie de conséquence nouvelles formations !

C'était même pour Bourges une nécessité puisque les premiers matériels « Scorpion » sont attendus à Bourges début 2019. Ainsi Bourges va devenir le premier pôle « scorpion » français !

Quatre bâtiments ont ainsi été édifiés. Avec bien évidemment des salles de formation et des ateliers ayant pour vocation, la répétition, la simulation, le travail sur maquettes d'engins et, phase ultime de la formation, le travail sur des engins réels.

Ces bâtiments ont fait l'objet d'une inauguration le 5 juin dernier, journée au cours de laquelle personnalités civiles et militaires ont pu découvrir ces installations.

Satisfait de sa visite, le major général de l'armée de terre, Bernard Barrera n'a pas hésité à déclarer : *« En ce 5 juin 2018, nous avons un temps d'avance sur les Américains » !*

Cdt (rc) Philippe Pintaux

Rencontres militaires blessures et sport : se reconstruire par le sport…

Elus et personnalités du Cher étaient conviés à un temps d'échange avec nos blessés de guerre.

La 7è édition des Rencontres militaires blessures et sports s'est tenue du 3 au 23 juin derniers à Aubigny-sur-Nère et à Bourges.

Cette année 80 participants provenant des trois armées, du service de santé des armées et de la gendarmerie nationale ont suivi un stage multisports d'une semaine. Cette activité fait partie du « pack sportif » proposé aux blessés dans le cadre de leur parcours de soin.

Le vendredi 22 juin, élus et personnalités étaient conviés à se joindre à ces sportifs pour partager un moment d'échange et de convivialité. Les trois députés du Cher, le Président du Conseil département étaient présents.

Au préalable, le général B Bonnet a présenté aux invités le difficile chemin de reconstruction du blessé en insistant sur cette blessure insidieuse et mieux appréhendée de nos jours, qu'est le choc post-traumatique.

Il fallait être là pour exprimer à ces soldats la reconnaissance de la nation, pour partager avec eux l'espoir et vivre un moment de fraternité.

Cdt (rc) Philippe Pintaux

Les archives de la Résistance de la seconde Guerre mondiale maintenant en ligne

Le site « SGA mémoire des hommes » permet désormais d'accéder aux archives de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale.

Après avoir indexé les fiches de 1,4 million de soldats français morts pour la France au cours de la Grande Guerre pour alimenter le site Mémoire des Hommes , la Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives du ministère des Armées vient de mettre en ligne un nouveau fonds documentaire permettant cette fois d'accéder aux archives de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale.

Cette base documentaire vise à permettre aux internautes intéressés ainsi qu'aux chercheurs d'identifier plus facilement les personnes ayant servi dans la Résistance, explique le Secrétariat général pour l'administration du ministère des Armées.

Parmi les documents que contient cette base de données, l'on trouve 600.000 dossiers produits par le bureau Résistance , chargé de la validation des services militaires dans la Résistance, 1.500 dossiers provenant de l'ex-Direction générale des études et recherches et 70.000 demandes de déportés et internés de la Résistance traitées par le ministère des Anciens combattants et victimes de guerre.

Cependant, la Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives du ministère des armées prévient que cette base de données n'a pas vocation à établir la liste de tous les Résistants. Elle contient l'ensemble des dossiers ouverts par les services, y compris ceux des personnes qui, après examen, n'ont pas été reconnues ou homologuées pour faits de Résistance, souligne-t-elle. En outre, nombreux sont ceux qui ne se sont jamais fait connaître - et qui donc n'ont rien demandé - après la guerre.

Résistant à l'âge de 6 ans !

Grâce à cette base de données, l'on peut découvrir que le plus jeune des résistants n'avait que 6 ans au moment de la Libération. Il s'agit de Marcel Pinte, dit Quinquin, affilié à l'Organisation de la Résistance Armée. Cet enfant, tué accidentellement durant l'été 1944, fut symboliquement promu au grade de sergent. Son histoire (ainsi que celle de son père, le commandant Athos) avait été évoquée par Zone Militaire en 2014.

ET SI VOUS AUSSI, VOUS DEVENIEZ RESERVISTE CITOYEN ?

NOUS CONTACTER

fonctionnel18@gmail.com

Quand l'histoire dépasse la fiction !

Quel scénariste oserait écrire pareil récit ? Et pourtant ce qui suit est bien réel. Lisez plutôt !

Tout d'abord il vous faut revenir à la fin du XIIème siècle, en Palestine. Chrétiens et musulmans s'y déchirent. Philippe Auguste mène alors la troisième croisade (1189-1192). A ses côtés Ogier 1er de Saint Chéron dit d'Anglure un chevalier champenois.

Ce dernier est fait prisonnier par le sultan Saladin Ier.

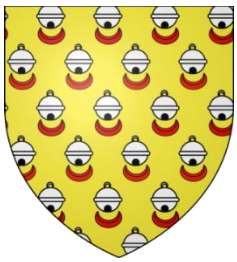
Comme le veut l'usage à cette époque, il est demandé une rançon au roi de France en échange de la liberté du chevalier. Philippe Auguste s'y refuse. Faute de crédit certainement ! L'histoire aurait pu s'arrêter là.

Pourtant Ogier d'Anglure obtient du sultan la permission de rentrer, en Champagne, pour réunir lui-même sa rançon. ! Une fois de retour sur ses terres, Ogier d'Anglure s'y emploie effectivement. Mais il n'y parvient pas.

Aussi, quand l'heure à laquelle la rançon aurait dû être versée fut venue, il retourna, fidèle à sa parole, se constituer prisonnier en Palestine sans espoir cette fois, de revoir les siens !

Mais le grand Saladin s'y connaissait en chevalerie.

Il admira la loyauté de ce chevalier franc et lui rendit sa liberté en demandant seulement que son nom soit accolé à celui d'Ogier.



A la suite de cette belle histoire, tous les descendants du Croisé se sont appelés d'Anglure Saladin et leurs armes n'ont cessé de porter *« d'or semé de grelots d'argent soutenus chacun par croissant de gueule »*. Quant à leur cri de guerre, il devint à jamais « Saladin et Damas ».

Inconcevable de nos jours !

Cdt (rc) Philippe Pintaux

Présentation des réserves opérationnelle et citoyenne au sein de MBDA.

Pour la seconde année consécutive, le missilier a accueilli sur son site du Subdray les réserves aux fins de promotions de celles-ci.

Armée de Terre, de l'Air, de la Marine, Gendarmerie étaient présentes du 2 au 4 juillet sur le site du Subdray afin de présenter les réserves. Action de rayonnement toutes réserves confondues mais également de recrutement. Notre pays pour assurer sa protection tant à l'extérieur que sur notre territoire a besoin de renforcer ses effectifs.

Un stand avec présence de réservistes appartenant parfois à l'entreprise MBDA ont sensibilisé les cadres et collaborateurs de cette entreprise tournée elle-même vers la défense.

Une conférence au cours de laquelle intervint le général Bonnet en personne, clôtura ces trois journées.

Le stand de la réserve citoyenne

Retour sur la journée des associations patriotiques au sein des EMB le 6 juin 2018 :

La visite des bâtiments « Scorpion »

7 nouveaux réservistes citoyens à la DMD du Cher!

Ni plus ni moins ! Tous ont rejoint la réserve citoyenne dans le courant du 1er semestre de l'année en cours.

Et si vous aussi vous deveniez réserviste citoyen ? L'argument semble faire mouche !

Non qu'il soit en lui-même pertinent mais présenté par les ambassadeurs de la défense que sont les membres de la réserve citoyenne de défense et de sécurité de l'armée de Terre, il va droit au cœur de tous ceux qui sont sensibles à la défense de notre pays. Lesquels, depuis les attentats, se posent cette question : « et moi, que puis-je faire pour mon pays ?».

Promouvoir l'institution militaire, assurer le lien armée-nation, perpétuer le devoir de mémoire, développer les valeurs citoyennes vers la jeunesse, voilà le sens de l'engagement de ces sept nouveaux réservistes citoyens rattachés à la DMD du Cher.

Et en ce mercredi 4 juillet, au cours d'une cérémonie empreinte d'émotion et de convivialité, ils ont reçu leur insigne.

Après avoir remercié les maires présents des communes de résidence des récipiendaires, les familles entourant ces derniers, les militaires présents qu'ils soient d'active ou de réserve, le Général Bonnet rappela l'importance de la réserve citoyenne « dans un pays en guerre comme l'est actuellement notre pays ». Bien sûr,elle ne porte pas l'arme, mais elle est un appui non négligeable pour les armées dans la multitude des tâches citoyennes qui leur incombent.

Le général passa en revue l'ensemble des actions actuellement menées par les réservistes citoyens et exprima sa satisfaction de voir les effectifs ainsi croitrent. C'est là une nécessité au regard des actions que la réserve citoyenne s'est engagée à mener.

Autre temps fort de cette cérémonie, cette fois pour l'ensemble des réservistes citoyens présents : la signature par chacun d'entre eux de la charte du réserviste.

Avec ces nouveaux membres, la réserve citoyenne de défense et de sécurité de la DMD du Cher compte désormais 22 réservistes. Mais déjà de petits nouveaux se profilent à l'horizon ! Eux aussi ont entendu l'appel : Et si vous aussi vous deveniez réserviste citoyen ?

Les nouveaux membres de la réserve citoyenne de la DMD du Cher :

Cdt (rc) Patrice Boisgard
Cdt (rc) Marc Dubois
Cdt (rc) Olivier Féquant
Lt (rc) Corinne Charlot
Lt (rc) Daniel Jadeau
Lt (rc) Maryse Courveaulle
Lt (rc) Didier Renaud.

ET SI VOUS AUSSI, VOUS DEVENIEZ RESERVISTE CITOYEN ?

Remise des insignes aux cadets de la défense

Le 5 juillet dernier en la salle du Duc Jean à Bourges.

Ils étaient 23, filles et garçons à recevoir en ce jeudi leur insigne de cadet de la Défense. Les plus âgés ont 16 ans.

Durant 24 demi-journées, le mercredi après-midi, sous encadrement militaire ils ont acquis une discipline, des valeurs citoyennes. Ils se sont formés à la défense.

Les quatre jours précédents, ils sont allés sur le terrain, ont couché sous la tente, marché plus de 10 kilomètres.

Aussi méritaient-ils que leur insigne leur soit remis avec solennité. Ce fût le cas le 5 juillet dernier en la salle du duc Jean prêtée par le Conseil départemental.

En présence du général Bonnet, du Général Baldi, de Mr Cotteret DASEN, d'élus dont Marie-Pierre Richer, conseillère départementale et Lieutenant dans la Réserve citoyenne, de représentant des corps constités, des familles et d'invités, ces jeunes furent mis à l'honneur comme il se doit.

Une entrée remarquée dans leur vie d'adulte pour ces jeunes ! Souhaitons-leur de bonnes vacances bien méritées au regard de leur engagement.

Nous aurons l'occasion de revenir sur les cadets de la défense dans une prochaine lettre

Les poilus d'Orient : autres oubliés de la Grande Guerre.

A la différence du front de l'Ouest, le 11 novembre 1918 ne marque pas la fin de la guerre pour les poilus de l'armée d'Orient. Ce n'est qu'en mars 1919 qu'elle s'achèvera pour eux.

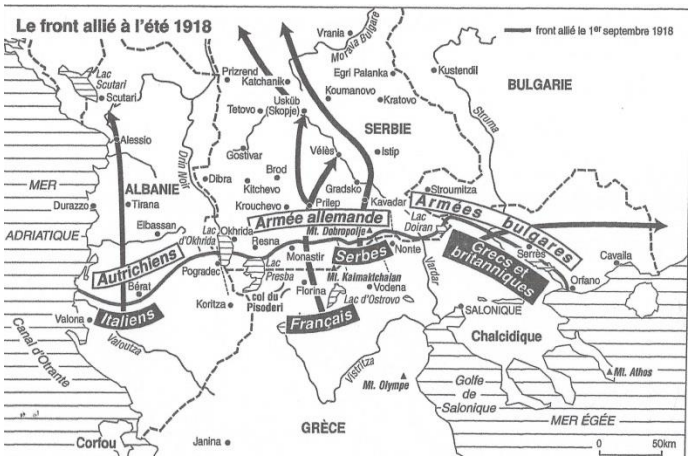
Malgré des offensives localisées et des coups de mains incessants, le front d'Orient évolue peu jusqu'en septembre 1918. Il faut attendre la fin de l'été 1918 pour qu'enfin une offensive de l'Entente soit lancée. Les 14 et 15 septembre 1918, après une préparation ayant demandé des semaines d'efforts intensifs pour monter l'artillerie lourde aux plus proches des premières lignes situées à une altitude de plus de 1 500 mètres, le front est percé lors la bataille de Dobropol.

Les troupes françaises et serbes exploitent en deux semaines la percée en remontant vers Skopje, à la poursuite des troupes de l'Alliance qui se voient acculées à se replier vers le nord et l'est afin d'éviter un encerclement total.

Après l'abandon par les troupes bulgares de leurs lignes de défense dans la région du lac de Doiran, les troupes britanniques et grecques remontent, elles, par l'Est de la République de Macédoine. L'armistice avec la Bulgarie est signé le 29 septembre 1918. Les combats s'achèvent en République de Macédoine mais la guerre n'est pourtant pas terminée. Au cours des mois d'octobre et novembre, l'Entente poursuit les troupes allemandes et austro-hongroises en Serbie. Belgrade est libérée le 1e novembre 1918.

L'Armée d'Orient après les armistices de 1918

A la différence du front de l'Ouest, le 11 novembre 1918 n'est pas synonyme de la fin de la guerre. Après les armistices de novembre, l'Armée

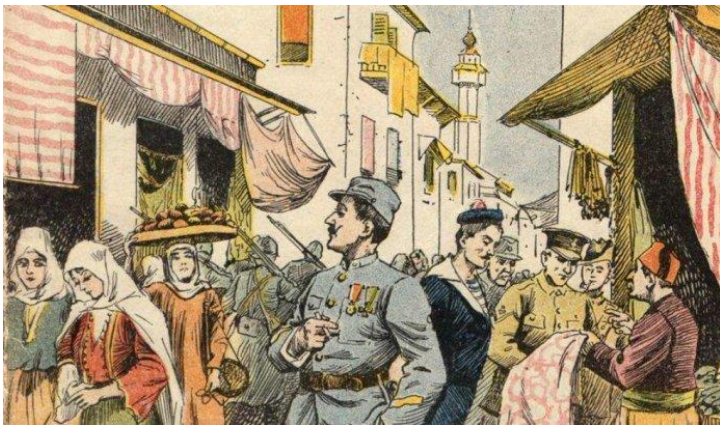


Française d'Orient est réorganisée en trois entités: l'Armée du Danube (A.D.) constituée des unités françaises stationnées en Roumanie, d'abord à Bucarest puis dans le delta du Danube, en Bessarabie et en Crimée; l'Armée de Hongrie (A.H.) chargée de maintenir l'ordre dans les territoires hongrois et de lutter contre les mouvements nationaux et révolutionnaires ; et le Corps d'Occupation de Constantinople (C.O.C.), force d'occupation dans l'ancien Empire ottoman .

Une partie des unités présentes sur le front d'Orient sont, après novembre 1918, envoyées endiguer l'avance du pouvoir bolchevik. Ils ne revoient la France qu'un an après la fin de l'Armistice avec l'Allemagne. A partir de novembre 1918, seuls les soldats ayant au moins 18 mois de présence en Orient sont rapatriables. Les autres, se retrouvent dans l'obligation de rester sous les drapeaux, soit en tant que forces d'occupation, soit en opération face aux troupes du nouveau pouvoir russe. Ces engagements militaires voulus par le pouvoir politique français sont très mal acceptés par des soldats fatigués par 4 ans de guerre, qui ont l'impression qu'on leur vole leur victoire, et qui ne comprennent pas les raisons de leur nouvel engagement.

Au printemps 1919, les cas d'insoumission se multiplient, en particulier dans la Marine. Les mutineries des marins de la mer noire sont un épisode de la Grande Guerre rarement évoqué. Les marins refusent de se battre contre les « rouges » et demandent à être rapatriés dans leurs foyers. Finalement les meneurs sont mis aux arrêts et la flotte française quitte la Crimée. Dans les cantonnements, la révolte gronde : les poilus n'avaient aucune intention d'affronter, après les Bulgares, l'armée rouge de Trotski ; aussi le général en chef Franchet d'Esperay ne pouvait rester sourd aux plaintes de ses soldats ni aveugle sur les très faibles chances qu'avaient les maigres contingents alliés de l'emporter contre l'armée rouge.

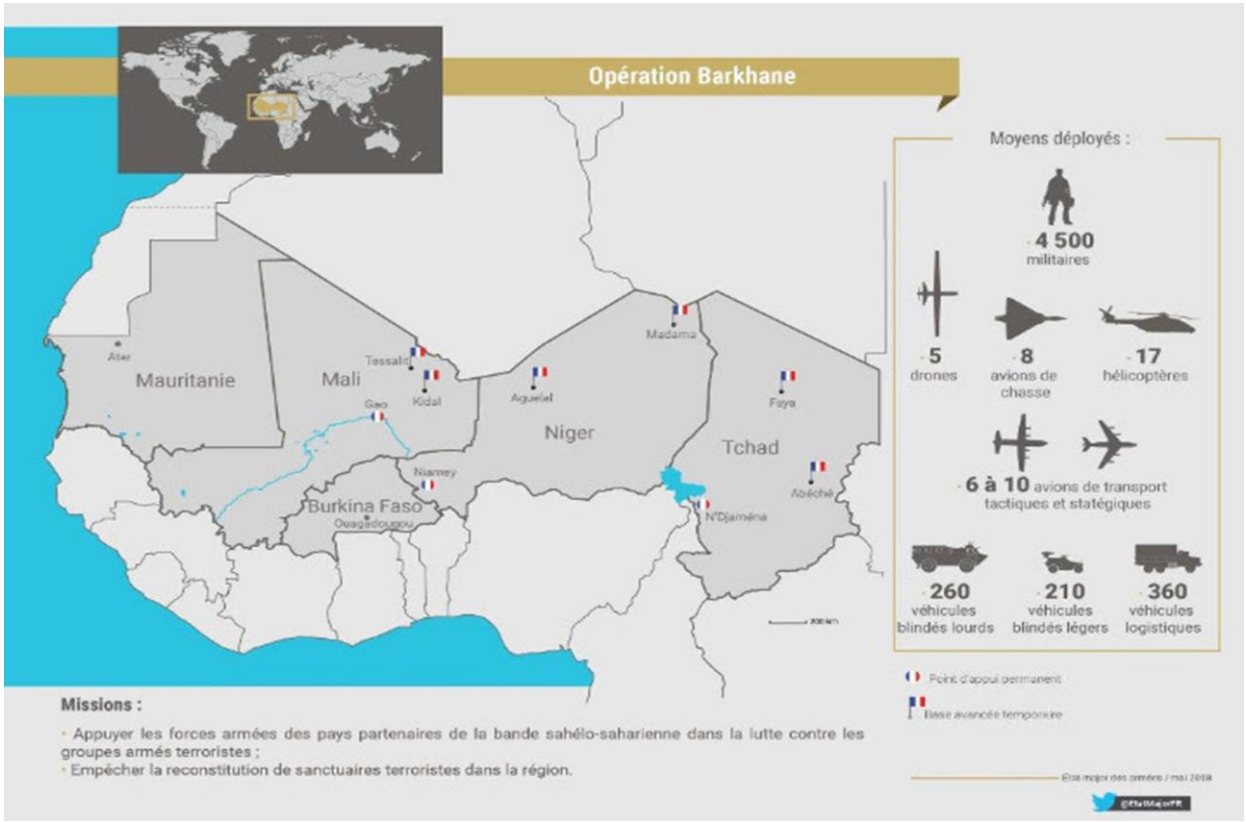
Près de 300 000 soldats français, dont plus de 50 000 ne sont jamais revenus, ont combattu sur ces terres balkaniques où ils ont vécu une fraternité d'arme avec leurs alliés serbes. Ceux que Clemenceau avaient appelés avec mépris "les jardiniers de Salonique", leur reprochant longtemps leur inaction, poursuivirent la guerre cinq mois de plus que leurs camarades, postés en Roumanie, décimés par les maladies autant que par la mitraille et tenant le front sud de la Russie contre les bolcheviques. Ce n'est qu'en mars 1919 que les poilus d'Orient sont rembarqués sur les quais blafards d'Odessa avec le sentiment d'avoir injustement été les oubliés de la Grande Guerre.



Face aux forces de la Triple Alliance, les poilus ne devaient pas seulement lutter armes à la main, mais aussi essayer de survivre dans des conditions particulièrement difficiles et propices aux épidémies de malaria car les moustiques étaient très présents. À la fin de la guerre, il y a également eu la grippe qui s'est propagée dans toute l'Europe", décrit Vlasis Vlasidis. Le typhus et la dysenterie ont aussi fait une hécatombe dans les rangs des soldats. Mais les moustiques ne sont pas les seuls ennemis des poilus. Dans cette région de l'est de l'Europe, ils doivent aussi endurer les rigueurs du climat : des températures écrasantes l'été et un froid glacial l'hiver. Dans leur courrier, ils s'en plaignent très souvent à leur famille. *"Il fait une chaleur terrible. Beaucoup d'entre eux tombent d'insolation tous les*

jours", raconte un soldat à l'arrière d'une carte postale* datée du 24 juin 1916.

À cela s'ajoute la difficulté du terrain. Contrairement à leurs homologues qui combattent sur les plaines de la Champagne ou de la Picardie, les poilus d'Orient doivent crapahuter dans des zones reculées et hostiles. "De la fin de l'année 1916 à septembre 1918, la moitié des soldats français se trouvaient dans des tranchées sur de hautes collines ou dans des montagnes à environ 1 000 mètres d'altitude, précise l'historien Vlasis Vlasidis. Il n'était pas facile de construire des hôpitaux temporaires dans ces montagnes et le transfert des blessés était très compliqué, ce qui a aggravé les pertes. Vous pouvez imaginer que c'était d'autant plus difficile pour les soldats des colonies qui n'étaient pas habitués à ce genre de terrains et à ces conditions."

Commandant (RC) Patrice Boisgard

Point de situation sur l'opération Barkhane